

«Smoke Rings», passions en boucles

Ambulatoire et immersive, la pièce égrène avec vivacité et pertinence les variations du sentiment amoureux.

Excentré sur les hauteurs de Montmartre, le Ciné XIII Théâtre n'est pas un endroit où l'on s'aventure spontanément. Du reste, avec son escalier abrupt conduisant, derrière une lourde tenture, à un petit bar ceint de miroirs, aux fauteuils, poufs et tables basses propices au chuchotement, on pourrait même s'imaginer là dans quelque club libertin – ou du moins l'idée qu'on s'en fait –, dans lequel aiment à se retrouver les adultes consentants à l'abri des regards indiscrets.

Recoins. Dans le prolongement de l'alcôve aux murs noirs, une salle de spectacle d'une centaine de places rétablit cependant l'équilibre, qui rappelle la vocation culturelle du lieu (jadis entérinée par le tournage in situ du

film *Edith et Marcel* de Claude Lelouch, la fille du cinéaste, Salomé, en étant la directrice). Or, c'est dans cet insolite Ciné XIII Théâtre que, chaque lundi soir depuis le début de l'automne, la Compagnie du Libre Acteur (fondée en 2012) convie une grosse poignée de spectateurs à sa troisième création – qui affiche résolument complet. *Smoke Rings*, le projet en question, se présente sous la forme d'un «théâtre immersif», un procédé scénographique – de surcroît ici ambulatoire, l'action se déplaçant dans tous les recoins du bâtiment, salle, scène, loges, bar – consistant à mêler le public aux interprètes. Equitablement répartis entre garçons et filles, huit personnages se partagent les rôles, d'autant plus interchangeables qu'un prénom épïcène,

Camille, les fédère. Scindé en deux groupes, le public suit les uns et les autres, tout le monde se retrouvant au même endroit à intervalles réguliers. Ainsi, astucieuse et leste, la mise en scène de Sébastien Bonnabel compose-t-elle avec pertinence une *Ronde* contemporaine, où il est question du sentiment amoureux (hétéro et gay, mais pas lesbien) décliné en un ensemble de variations alternant humour grinçant et gravité, avec plus de hauts que de bas.

Gymkhana. Guère évocateur, le titre (qui cite un air swingant du Casa Loma Orchestra des années 30) renvoie à *Ring*, ouverture d'une trilogie (complétée par *Building et les Uns sur les autres*) de l'écrivaine Léonore Confino, ici créditée en tant que «collaboratrice». Ledit *Ring* avait d'ailleurs déjà fait l'objet d'une adaptation théâtrale convaincante, signée il y a quatre ans par Catherine



Dans *Smoke Rings*, le public se mêle aux interprètes. PHOTO CLÉMENCE DEMESME

Schaub. Deux comédiens se partageaient alors tous les rôles. Cette fois, ils sont quatre fois plus (et tous de niveau, dont Pascale Mompez, qui révèle en sus un vrai talent de chanteuse) pour faire crépiter une vingtaine de saynètes sillonnant façon gymkhana la notion de couple – mari et femme unis (jusqu'à nouvel ordre...) pour la vie, amants d'un soir, speed dating foireux – qui en sort globalement toute ca bossée.

Smoke Rings séjournera cet été au Délirium, dans le off d'Avignon, où l'on a toutes les

raisons de penser qu'il fera un carton, avant de revenir à l'automne à Paris, toujours dans une périodicité hebdomadaire.

GILLES RENAULT

SMOKE RINGS d'après «Ring», de LÉONORE CONFINO m.s. Sébastien Bonnabel. Ciné XIII Théâtre, 1, avenue Junot, 75018. Tous les lundis à 20 heures. Jusqu'au 7 mai.